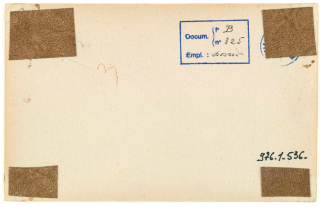
La mercerie du Familistère de Guise. Photographie Marie-Jeanne Dallet-Prudhommeaux, vers 1897. Collection Familistère de Guise (inv. n° 1976-1-536). Crédit photographique : Familistère de Guise / Arkhênum.



La mercerie du Familistère de Guise (verso). Photographie Marie-Jeanne Dallet-Prudhommeaux, vers 1897. Collection Familistère de Guise (inv. n° 1976-1-536). Crédit photographique : Familistère de Guise / Arkhênum.

LA MERCERIE DU FAMILISTÈRE DE GUISE

Photographe : Dallet-Prudhommeaux (Marie-Jeanne)

Éducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère. Elle pratique également la photographie en amatrice.

Lieu : Guise

Date : vers 1897

Technique : épreuve photographique sur papier au gélatino-chlorure d'argent (aristotype)

Mesures : H. 11 x 17 cm

Domaine : photographie

Acquisition : fonds ancien du musée municipal de Guise, transféré en 2006.

Inventaire n° : 1976-1-536

Notice : La photographie montre la mercerie du Familistère, située à gauche de l'entrée principale du pavillon central. Le magasin fournit des étoffes, des vêtements, des chaussures et des objets d'ameublement. Au centre de l'image, une vitrine présente des pendules et des chandeliers pour la décoration des appartements. Sur les rayonnages sont disposés des paquets et des rouleaux de tissus. La photographie a été soigneusement mise en scène par son autrice. Trois groupes de femmes composent l'image. Au premier plan, une employée, reconnaissable à son tablier, conseille une habitante sur une pendule, au centre, une autre confectionne une couronne de fleurs, et, au fond, deux femmes s'échangent un paquet.

La photographie est très vraisemblablement contemporaine des autres vues de l'épicerie et de la mercerie du Familistère (inv. n° 1976-1-532, n°

1976-1-534 et n° 1976-1-535). Dans la mercerie, comme dans l'épicerie ou la boucherie des économats, la photographe dirige avec précision ses modèles de clientes, des Familistériennes recrutées pour la séance de prise de vues.

Le Familistère a, depuis l'origine, ses propres magasins d'approvisionnement, situés dans l'aile sud du pavillon central du Palais social et dans les économats. Ces magasins coopératifs de proximité représentent, pour Jean-Baptiste André Godin, une importante mesure d'économie sociale.

La brochure *Le Familistère illustré. Résultat de vingt ans d'association. 1880-1900* donne une brève description des services commerciaux : « Les magasins sont répartis en deux groupes. L'un occupe le rez-de-chaussée du pavillon central et comprend l'épicerie, la vente du pain, des liquides, des articles de ménage, des meubles, des chaussures, des vêtements, etc. L'autre groupe, dans lesquels figurent les services les plus encombrants, comprend la boulangerie (fabrication), la buvette, l'alimentation et les combustibles. Ils se trouvent relégués dans des bâtiments annexes ».

Les magasins du Familistère sont pratiques et vertueux : ce sont des commerces de très grande proximité ; ils fournissent à bon marché des produits utiles et de bonne qualité. Ils constituent, aux yeux de Godin, des équivalents de la richesse. Les magasins du Familistère fonctionnent dès l'origine selon un régime coopératif. Ils font partie des activités commerciales de l'Association coopérative du capital et du travail quand celle-ci est fondée en 1880. Les employés des commerces, en général des habitants du Familistère, sont membres de l'Association. En 1881, sont créés des carnets de consommation, sur lesquels sont portées les sommes créditées à la caisse de l'économe, ainsi que les dépenses effectuées dans les magasins du Palais social. Jusque 1881, les bénéfices des magasins sont investis dans les institutions éducatives et sociales du Familistère. Par la suite, les bénéfices sont en partie distribués aux acheteurs, au prorata des dépenses effectuées par le moyen des carnets.

Grâce à l'étude de la correspondance de Marie Moret entamée en 2021 au sein du projet FamiliLettres, cette photographie est désormais attribuée à Marie-Jeanne Dallet (1872-1941), nièce de Marie Moret, qui pratique la

photographie en amatrice dès 1897. Ses vues du Familistère, qualifiées par Marie Moret d' « intéressantes et instructives », ont servi à la réalisation de diapositives pour conférences avec projection, données entre autres par Auguste Fabre. Une partie de ces vues, dont celle-ci, a également servi d'illustrations pour la brochure *Le Familistère illustré...* parue à l'été 1900 et co-écrite par Auguste Fabre, Jules Jean Prudhommeaux, Émilie et Marie-Jeanne Dallet.

Sources et bibliographie :

[Dallet (Émilie), Dallet (Marie-Jeanne), Fabre (Auguste), Prudhommeaux (Jules)], *Le Familistère illustré. Résultat de vingt ans d'association. 1880-1900*, Paris, Guillaumin & Cie, [1900], p. 33.
Guise, archives du Familistère : correspondance de Marie Moret (inv. n° 1999-9-51 à 60 et 2005-0-122 à 129).

Mots-clés : femme ; intérieur ; magasin ; mercerie du Familistère

Œuvres en rapport :

Le dépôt de pain dans l'épicerie du Familistère de Guise

L'épicerie du Familistère de Guise

Le rayon des chaussures dans la mercerie du Familistère de Guise

Notice créée le 28/08/2018. Dernière modification le 27/08/2022.